

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Les Grands Sensibles
Fresque
d'après
Shakespeare

T
| 2h30 | Écriture et mise en scène Elsa Granat, jusqu'au 6 oct., Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, tél.: 01 48 13 70 00; puis les 16 et 17 oct., Thionville, les 7 et 8 nov., Limoges, du 26 au 30 nov., Dijon, du 4 au 6 déc., Quimper.

Projection privée
Farce
Rémi De Vos

TT
| 1h | Mise en scène Jean-Michel Ribes, jusqu'au 29 déc., Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris 10^e, tél.: 01 42 08 00 32.

Enfers domestiques. De la famille au couple, de Shakespeare à Rémi De Vos, de fresque scénique baba cool à farce squelettique. Imaginez plutôt que les jeunes amants trans-shakespeareiens Roméo, Juliette, Hamlet et Ophélie soient copains (et plus...), et se rebellent ensemble contre ce que leur ont fait subir des parents aux narcissismes irresponsables, aux désirs égoïstes. Rien que la mort. Imprégnés qu'ils sont de ces récits devenus mythiques et qui façonnent notre imaginaire occidental, les adultes de demain sont-ils destinés à sacrifier leurs enfants? N'est-il pas temps d'inverser la tendance, de réinventer les relations, pour nous réinventer? Après s'être frottée aux politiques écrites du contemporain Edward Bond (1934-2024), comme aux mélancoliques drames d'Anton Tchekhov (1860-1904), la fiévreuse actrice, metteuse en scène et dramaturge Elsa Granat a choisi de labourer le patrimoine scénique. Comme avant elle Corneille, Molière et Racine avec les Grecs et les Latins. En 2022, elle réécrit Shakespeare (*King Lear Syndrome*), en 2024 Ibsen (*Nora, Nora, Nora!*) et à nouveau Shakespeare aujourd'hui avec ces *Grands Sensibles*, matinés de *Hamlet*, *Roméo et Juliette*, avec apparition d'une Mary Poppins déclamant les préceptes de la grande pédagogue italienne Maria Montessori. Propos passionnant. Si on le maîtrise. Et dépasse les bonnes intentions de ce gloubi-boulga où cohabitent Musset, Joe Dassin, Leonard Cohen et Purcell et sont

omniprésents des amateurs de tout âge – enfants costumés qui chantent et dansent, vieilles dames muettes en chaise roulante ou déambulateur. Elsa Granat désire réunir les générations et attirer un large public autour d'un sujet essentiel dont dépend l'avenir de notre monde: la transmission, l'héritage toxique ou non des récits et passions archaïques. C'est bien. Mais ces sympathiques amateurs-là brouillent parfois le propos et ne réjouissent que leurs familles. Au milieu d'eux, les acteurs défendent comme ils peuvent un spectacle où ils semblent perdus et qui mériterait au mieux d'être resserré.

D'une tout autre façon, Rémi De Vos s'interroge aussi sur les pouvoirs, les influences qu'a la fiction sur nos vies. Mais lui questionne davantage les séries américaines bas de gamme, genre *Amour, gloire et beauté*, que Shakespeare. Avec un humour atroce et un sens de l'absurde démoniaque. En scène, sur le canapé triste d'un salon glauque, une épouse neurasthénique en robe de chambre – façon *Tut'laissez aller*, d'Aznavor – regarde fixement sa télé. L'épouse, c'est Clotilde Mollet, hallucinante de sidération et tragiquement hilarante. Son mari (Gilles Gaston-Dreyfus, muflé à hurler) ne se souvient même plus du prénom de sa femme quand il débarque sans complexe dans leur appartement avec sa dernière conquête (Joséphine de Meaux): une brave fille qui ne demande qu'à faire amie-amie avec la légitime. Dommage que *Projection privée*, trop court, laisse un brin sur sa faim. La dénonciation du storytelling ambient, ces modèles de fictions que nous imposent nos sociétés de consommation et de publicité sans esprit, est jubilatoire. Comme la satire d'un certain enfer conjugal macho à souhait. Rémi De Vos manie en maître une noirceur toute surréaliste. Et Jean-Michel Ribes est le parfait compère, facétieux et délirant, qu'il lui fallait. Magique directeur d'acteurs, aussi, d'un trio virtuose.



Une certaine idée du couple... *Projection privée*, avec Clotilde Mollet, Gilles Gaston-Dreyfus et Joséphine de Meaux.